

LES PENITENTS DES MÉES



Quand on prend l'autoroute des Alpes A51 vers le sud, il faut s'arrêter à l'aire de repos du Belvédère de Peyruis-les Mées. On a ici une vue magnifique sur la vallée de la Durance. De l'autre côté de la vallée émergent les Pénitents des Mées, fantaisie de la nature qui s'est amusée à dégager ici un ensemble unique d'aiguilles de roche. On n'en trouve pas d'autre sur notre territoire, seulement des cheminées de fées, dont la formation très différente a été clairement expliquée. Le côté insolite des Pénitents en a amené le classement comme monument naturel en 1937-1938. Situés dans un terrain des Eaux et Forêts, ils appartiennent à l'Etat. La zone protégée s'étend des rochers jusqu'à la route nationale traversant le village. Les Pénitents font aussi partie des sites de l'UNESCO Géoparc de Haute Provence créé en 2000. Tout un réseau de pylônes avec projecteurs a été installé pour illuminer une partie des Pénitents les nuits de vacances scolaires. Son incidence sur la faune et la réduction des frais d'électricité ont amené à réduire le temps d'éclairage.

Curieusement le village des Mées s'est bâti au pied de ces rochers, s'exposant aux chutes de pierres, qu'est-ce qui a pu justifier ce choix ? Des légendes se sont créées autour de ce site exceptionnel auquel des écrits et études ont déjà été consacrés, en particulier par les Amis des Mées, à *Rochers de légende*, publication de l'an 2000 (58 pages). Nous allons essayer d'y jeter un regard différent, mis à jour et complété de nombreuses photos.

APERÇU GEOLOGIQUE

Les recherches de thèses, ou d'études officielles faites à l'université d'Aix-Marseille, n'ont rien donné. Seule la notice de la carte géologique 1/50.000 de Forcalquier donne un cadre général à

Au nord de la route de Digne, une petite zone a échappé à l'urbanisation et aux nombreux lotissements sans caractère, réservant cette jolie vue partielle des Pénitents .(Cl. Internet)

l'histoire géologique de la région. Sur les Pénitents, cette petite phrase : *Les rochers des Pénitents montrent de pittoresques colonnes hautes de plusieurs dizaines de mètres, modelées dans les parties les plus indurées des conglomérats massifs*. Ne pouvant actuellement pas donner de bibliographie précise, il semble que beaucoup reste à faire pour une étude complète de la genèse des Pénitents ; les lignes qui suivent comportent donc bien des lacunes.

Au Miocène supérieur de l'ère tertiaire, il y a environ 8 millions d'années, du fait d'un jeu de failles, se crée un vaste bassin de 60 km de long pour 30 de large, englobant l'actuel plateau de Valensole, où s'accumulent sur une grande épaisseur sous forme de galets les pierres arrachées aux Alpes par la Durance et ses affluents. Les galets, parfois jointifs, sont liés entre eux par un ciment naturel peu abondant mais très dur qui confère à l'ensemble sa cohésion et sa dureté. Ce sont les poudingues. On n'y trouve pas de fossiles

Le détroit de Gibraltar fut fermé entre il y a 5.8 et 5.3 millions d'années, amenant la régression messinienne qui vit le niveau de la Méditerranée baisser de près de 1.500 m, amenant une forte reprise du creusement par les cours d'eau. Suite à sa découverte tardive, cette régression n'a été prise en compte par les géographes qu'à partir des années 1980. Aussi les textes consultés par les Amis des Mées étant antérieurs, ils n'en font pas état. La Durance ne va alors plus amasser, mais creuser cette masse rocheuse qu'elle avait entassée, sur une épaisseur de plus de 800 m, comme l'a montré le sondage des Mées. Aujourd'hui, dans la région des Mées, la Durance s'est enfoncée de plus de 300 m par rapport au plateau de Valensole.

Au niveau du village des Mées, on retrouve une barre de poudingue, beaucoup plus dure qu'aillieurs, qui résistera à l'enfoncement de la Durance et correspondant vraisemblablement à une faille. A l'ère quaternaire (2 millions d'années), l'alternance de périodes glaciaires intenses et pluviales, va sculpter cette barre rocheuse agrandissant les fissures existantes en créant les aiguilles appelées les Pénitents.

Mais cela n'explique pas clairement la formation de ces aiguilles. On est surpris en regardant les images prises par drone, ou l'IGN, de ces fines lames verticales s'élançant vers le ciel. L'affleurement de poudingues du château Saint-Didier, 22 km au nord n'est pas découpé en aiguilles. Il y a de nombreuses falaises calcaires de belle ampleur dans notre région, formant une muraille régulière, non entaillée profondément en de multiples aiguilles. C'est le cas de la belle falaise de la Madelaine formée par la faille de Lioux (84). Pourquoi le découpage en aiguilles ne s'est-il produit qu'aux « Pénitents » des Mées ?



Sur la photo aérienne, la falaise vue du dessus, comment expliquer ce découpage en fines lames verticales ? Malgré le découpage vertical, le litage proche de l'horizontale du poudingue apparaît. A quoi correspond la fenêtre ?



On pourrait penser que les irrégularités de cohésion du substrat rocheux ont conduit à des zones proéminentes et à d'autres surcreusées. Mais dans un poudingue, formé année par année par les couches de matériaux apportés par la Durance, cette irrégularité

de cohésion devrait se produire plus sur un plan proche de l'horizontale que de la verticale. La comparaison avec des reliefs équivalents, situés hors de France, en Espagne, aux USA et dans les spectaculaires Météores en Grèce ne constitue pas une explication. La nature des poudingues ne nous a pas donné de réponse claire à la question.

LES PENITENTS ET LEUR LEGENDE

Rappels d'histoire

Historiquement, les colonies sarrasines s'établirent en Provence au IX^e siècle et y restèrent jusqu'à la fin du X^e. Leur présence, réduite à certains sites proches de la côte dont le plus connu est la Garde-Freinet (Var), et leurs raids à l'intérieur des terres ont été fortement embellis par les légendes populaires transmises verbalement, au cours des longues soirées d'hiver. D'ailleurs, sur la carte, on trouve de nombreux toponymes liés à leur passage réel ou légendaire, tels Roquemaure, ou Montmaur. Quant à saint Donat, dont il sera question plus loin, il ne vécut pas à la même époque dans son abri de Lure, mais seulement au VI^e siècle.

La légende des Pénitents des Mées s'est rattachée à ces Sarrasins. Elle a été étudiée en détail par Eugène Plauchud (1897), Jean-Marie PLUME* et les Amis des Mées**.

*J-M Plume, 2019, *l'authentique histoire des Pénitents des Mées*, Ed. Images de....

**Les Amis des Mées, 2000, *Rochers de légende*, 58 p.

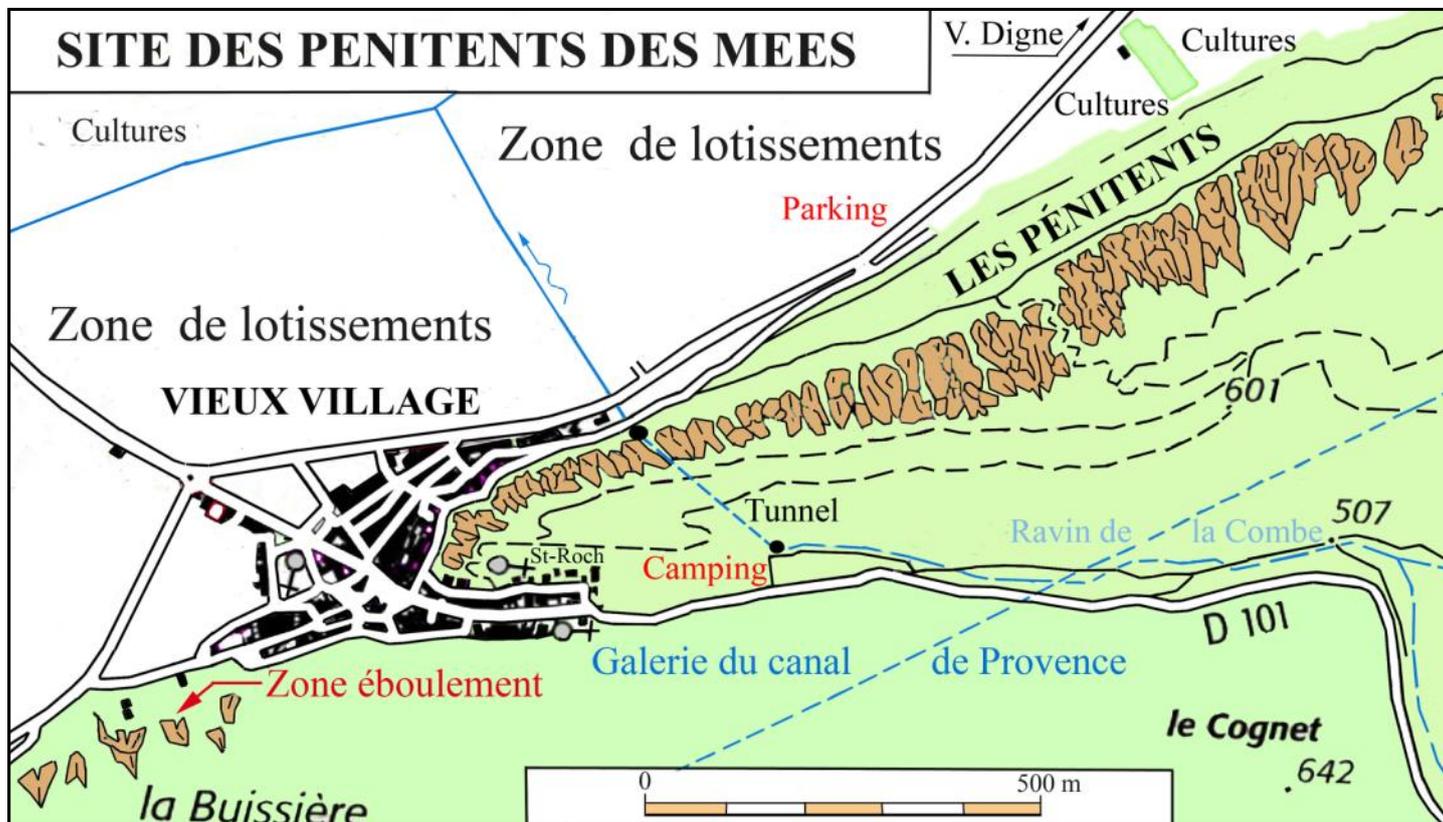
Rappel succinct de la légende

Le comte Rimbaud ayant anéanti le camp des Sarrasins qui dévastaient la région, épargna les sept femmes qui appartenaient au harem. Après bien des tergiversations, le comte fut contraint de reconduire ses prisonnières sur les berges de la Durance où un radeau devait les descendre en Arles où leur sort serait décidé... Le trajet vers la Durance se fit devant toute la population du village à laquelle se trouvaient mêlés les moines de Paillerols et de Saint-Michel.

Dans leurs beaux vêtements et d'une démarche fière, les sept mauresques s'avèrent être très belles, ne laissant pas indifférents les pauvres moines voués à l'abstinence ! Non loin, de l'autre côté de la Durance, le grand Saint-Donat, l'ermite de Lure, surveillait ses ouailles et pour préserver les pauvres moines du péché, il les pétrifia sur place dans leur robe de bure.

DESCRIPTION DES PENITENTS

La barre des Pénitents, d'une direction proche de l'ouest-est, s'étend sur une longueur de 1.9 km, coupée en deux par le débouché du ravin de la Combe, au cœur du village. Les 1.3 km partant de ce débouché vers l'ouest sont les plus spectaculaires. D'après les altitudes relevées sur Géoportail, les



plus grands Pénitents font 100 à 110 m de haut; en 1913, ils avaient été mesurés 106 m avec une corde lancée du haut ! Un magnifique sentier de randonnée a été créé qui permet de faire le tour de cette partie en deux heures, passant par le pied et le sommet des rochers.

Au départ du village, sur une longueur de moins de 200 m, quelques maisons ou remises se trouvent au pied même des rochers. Aujourd'hui, elles n'auraient pas obtenu de permis de construire. Un peu plus loin, on retrouve des remises construites

Contre le rocher, des remises, mais de l'autre côté de la rue, des habitations sont dont certaines abandonnées.

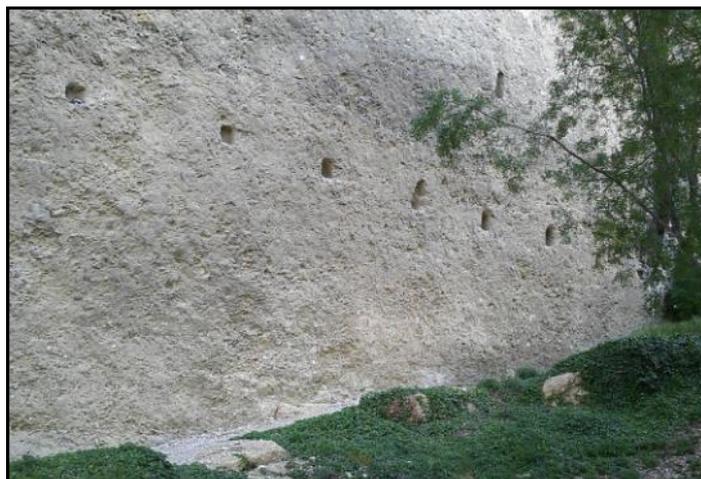


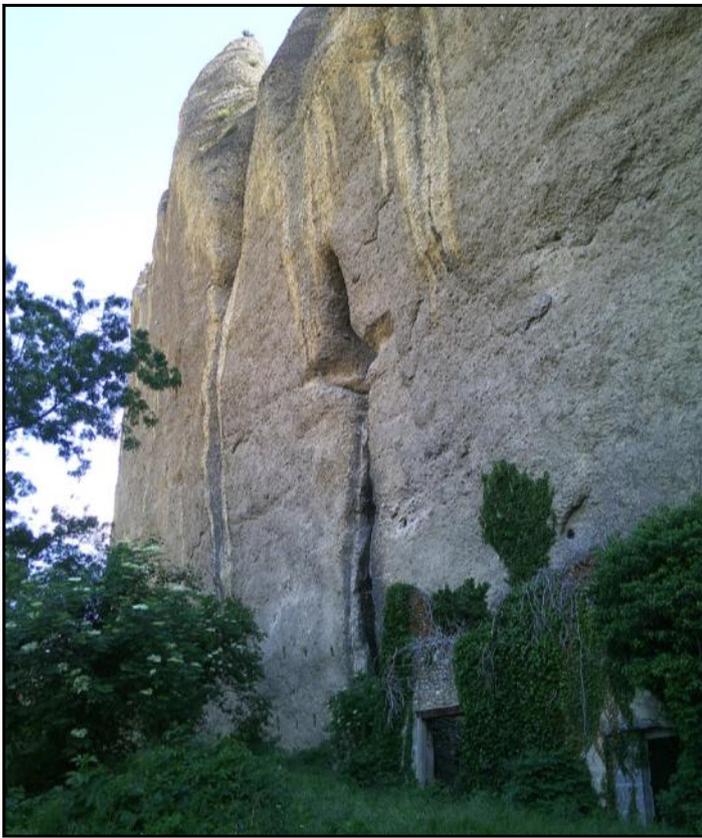
Sur cette carte, issue du 1/25.000 IGN, nous n'avons pas représenté toute la zone moderne de lotissements anarchiques et sans caractère qui forme un avant-plan aux points de vue globaux sur les Pénitents. On y voit les sentiers qui font le tour des Pénitents. Le ravin de la Combe a séparé les Pénitents des pentes du plateau de Valensole, réduisant les ruissellements qui auraient pu entailler ces Pénitents.



Un peu plus loin, des remises, maintenant abandonnées.

Puis des traces de scellement de poutres qui devaient recouvrir des remises maintenant disparues.





Au pied de la falaise, très peu de galets sur l'herbe.

au pied des rochers, mais maintenant abandonnées. Une petite route va depuis le village jusqu'à une aire de repos créée en 1991 sur la route de Malijai. S'y embranche le sentier de randonnée vu précédemment, qui permet de suivre le pied des Pénitents jusqu'à son extrémité E.N.E. Quand on passe à ras des rochers, on constate sa très bonne qualité, les galets étant maintenus par un solide ciment calcaire. On trouve peu de pierres tombées des falaises au pied de la muraille. Des voies d'escalade rendues propices par cette solidité, ont été équipées de pitons

Les galets fermement cimentés, tiennent bien et peuvent servir de prise pour l'escalade, comme le montre ce piton.



d'assurance dans la paroi. C'est sans doute cette solidité qui a incité à construire juste en dessous de la falaise. En Provence, les Mées n'est pas seule dans ce cas, on trouve des maisons au pied de falaise à Cotignac (Var) ou à Cadenet (Vaucluse), complétant d'importants habitats troglodytiques.

De 1959 à 1962, lors de l'aménagement du spectaculaire canal de la Durance, un parcours souterrain de 2.8 km a été aménagé pour épargner le village et le site des Pénitents. De 10 m de diamètre, il est plus large que le tunnel sous le mont Blanc (8.5 m de large)!

Illuminations

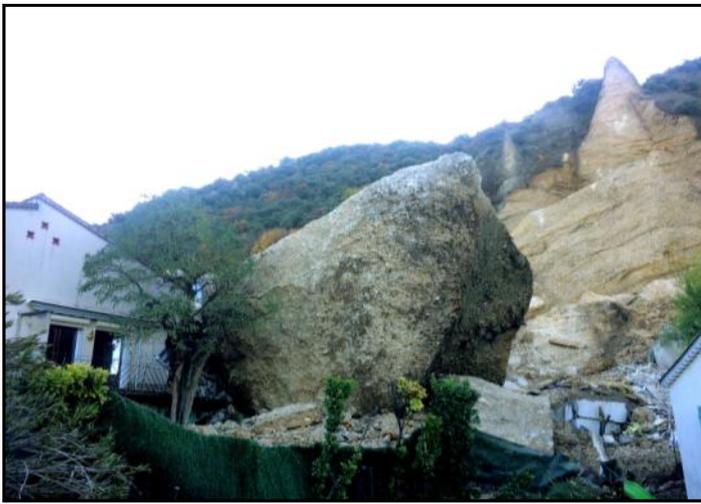
Comme nous l'avons vu, une partie des Pénitents est illuminée les soirs des vacances scolaires. En 1988, 300 m avaient été équipés, agrandis ensuite à 500 m grâce à cinq groupes de projecteurs. Cette partie va de la sortie du tunnel, jusqu'au dessus de l'aire de repos aménagée en 1991. On longe cette zone illuminée en prenant la route vers Digne. Mais



il faut aller sur la route vers le pont de la Durance pour tenter d'avoir une vue générale. En 2023, la projection de mapping vidéo sur écran de 3.000 m² n'avait pas fait l'unanimité des spectateurs.

Eboulement de 2019

Le 2 décembre 2019, après de fortes pluies, tout un pan de rochers de deux à trois mille m³ environ s'est détaché de l'un des derniers pénitents dominant la route d'Oraison, détruisant trois maisons. Par miracle, aucun mort ou blessé grave ne fut à déplorer. En mars 2020, d'importants travaux étaient effectués pour enlever cet éboulement. Des études conduites par le BRGM ont évidemment été faites pour évaluer le risque de chutes de pierres à l'avenir. Des méthodes d'investigation modernes avec drones et imagerie numérisée ont été utilisées. Quatre ans après, bien qu'il n'y ait pas de risque imminent, les pronostics prudents n'ont pas encore tranché de manière défini-



Le bloc énorme qui s'est détaché d'un Pénitent plus haut.

tive, on se contente de faire des suppositions. Dans notre période qui tient à supprimer tous les risques, le BRGM pourrait être mis en cause en cas d'accident... Dans les archives du village, on ne retrouve pas d'autres éboulements antérieurs à celui-ci.

De plus, on est partagé entre la prudence qui amènerait des travaux onéreux et la détérioration du



L'espace de l'éboulement après nettoyage.

site exceptionnel des Pénitents. Plus au sud, en descendant la Durance, peu avant le pont de Mirabeau, on peut voir au site de Saint-Eucher, les installations protégeant la route des éboulements de la falaise qui la surplombe. De telles installations seraient un désastre pour le site classé des Mées.

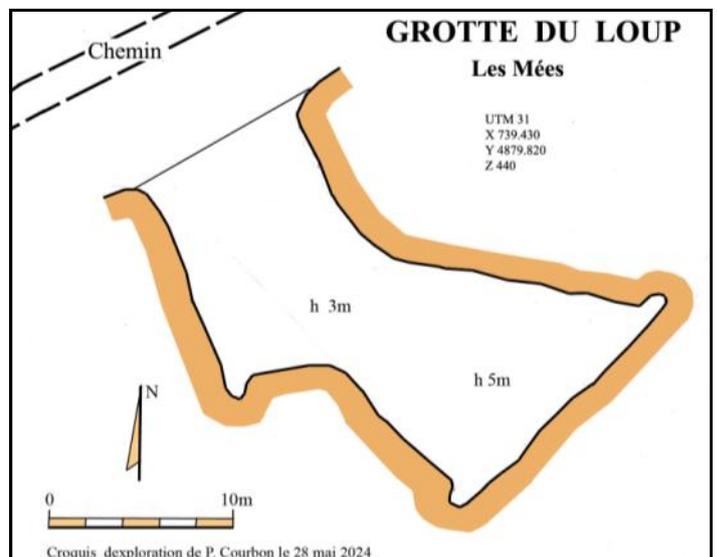
Grottes des Pénitents

Plusieurs petites cavités peu profondes, ou fenêtres, creusent les parois des Pénitents. Elles correspondent sans doute à des petites zones de poudingue plus fragiles. Mais, trois cavités plus vastes ont attiré l'attention. La première déjà mentionnée en 1636, s'apparente plus à un abri sous roche ; située en hauteur, à 30 m du sommet d'une aiguille, elle n'a pu être atteinte qu'en 1968 par des escaladeurs descendus en rappel et faisant une délicate traversée assurés par la corde. On y trouve curieusement deux poutres entrecroisées de 3 à 4 m de long qui restent un mystère. Etant données les difficultés d'escalade, il est difficile d'expliquer pourquoi et comment elles ont été installées là il y a plus de quatre siècles.

Deux autres véritables grottes sont non loin du chemin longeant le pied des Pénitents : la Grotte des Loups et celle d'Engarret ainsi nommée par Esmieu en 1803. La grotte des Loups, à 5 m du chemin, est évidente à trouver. Elle a aussi été nommée *Baume Chaudière* par Jean-Pierre Pinatel (2, p.8) D'une profondeur de 25 m, elle se constitue de deux salles séparées par une belle voûte rocheuse à la forme très régulière qui ne correspond pas à un creusement humain. Sa genèse serait à étudier. A l'époque des



La belle grotte du Loup, vue du fond. On note la beauté de l'arche du plafond, totalement naturelle.





Tunnel de la mine



Sécurité

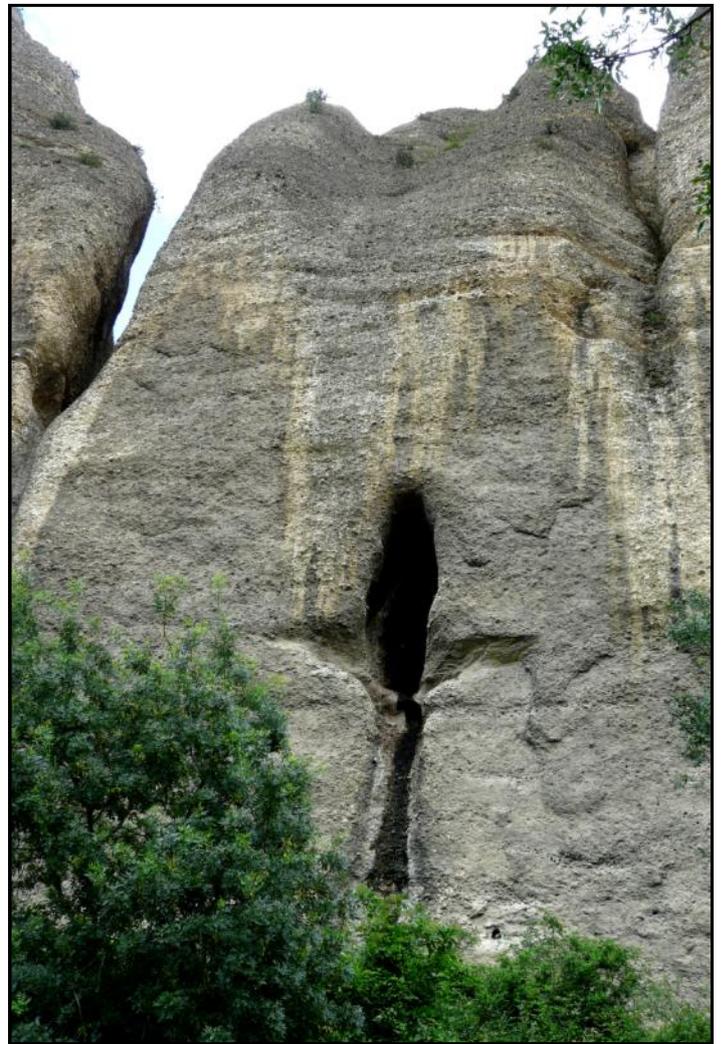
* Ouvrage non sécurisé
Accès sous la responsabilité des usagers



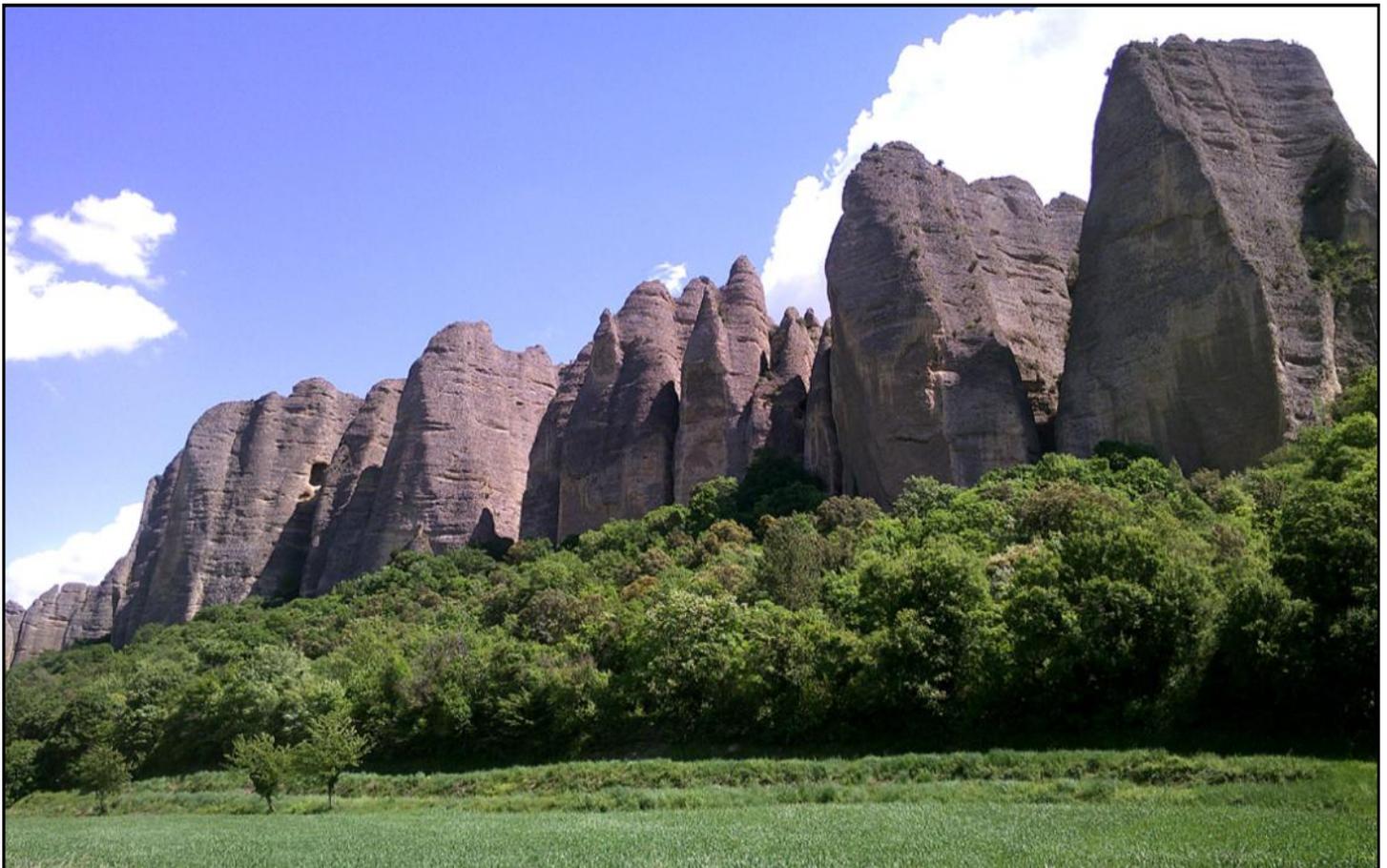
En haut, la jolie galerie creusée au XVIII^e siècle pour l'écoulement du ravin de la Combe.

A gauche, l'eau a fini par trouver des passages dans la masse des poudingues.

En bas, belle vue très partielle des Pénitents, quand on a quitté la vieille ville. On a su préserver la petite bande de terrain entre le



pied des Pénitents et la route, de lotissements sans âme et sans unité architecturale.



grandes pestes elle aurait été utilisée comme Lazaret.

La grotte d'Engarret profonde de 10m se trouve une trentaine à l'ouest du tunnel. A l'époque moderne, elle a servi de refuge à un SDF. Reste la grotte des Magiciens citée sur Internet ; à quelle cavité ce nom s'applique-t-il ? Il faut aussi citer une grotte de 12 m de longueur portée à notre connaissance par Max Eymar et se trouvant haut perchée dans un couloir abrupt entre deux Pénitents. Vu son accès difficile, il serait étonnant qu'elle ait été habitée.

(*) Philippe Audra et Jean-Yves Bigot : 2010, « Les cavités parakarstiques des grès et des conglomérats », *Karstologia Mémoire n° 19*, p. 84-85, Paris, (Ass. franç. de karsto).

Le tunnel de la mine

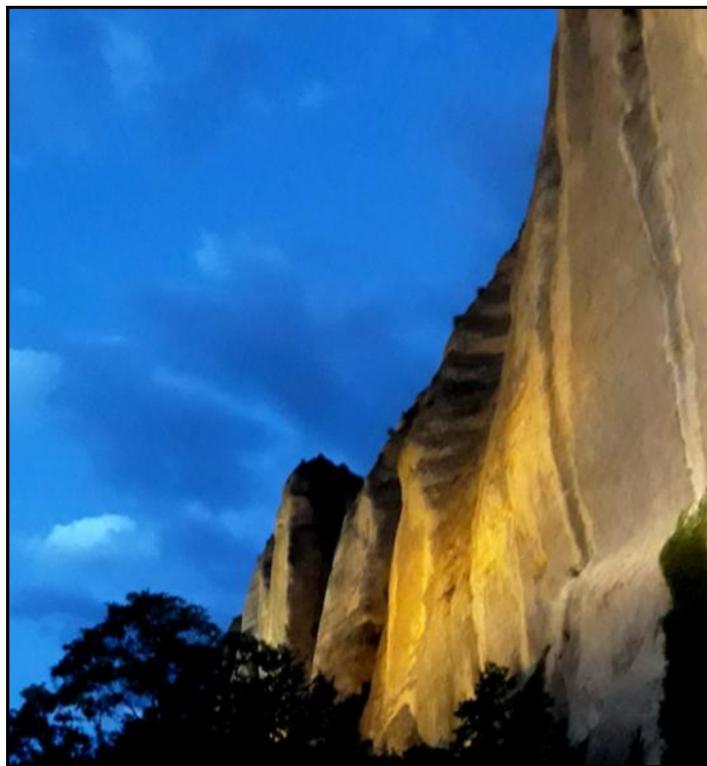
Autre cavité remarquable des Pénitents : le tunnel de la mine. D'une longueur de 200 m et d'une section de 3 m sur 3, il a été creusé de 1781 à 1784, à une époque où l'on se servait déjà des explosifs pour creuser le rocher. Il était destiné à détourner le cours du vallon de la Combe dont les débordements nuisaient à une partie du village lors des violents orages ou périodes très pluvieuses. Il débouche sur un canal qui amène les eaux à la Durance.

En conclusion

Aux XVIII^e et XIX^e siècle, la population du village s'est maintenue autour de 2.000 habitants.

A partir de 1900, nous avons un déclin, comme dans tout le département, et la population tombe à 1.400 habitants en 1940. A partir de 1960, nous avons une remontée en flèche de la population qui atteint presque 4.000 habitants en 2020. Cette explosion s'est produite au moment de l'essor économique de la France, où on délaissait souvent l'habitat groupé pour des lotissements, avec du terrain autour de chaque maison. Comme presque partout ailleurs, ces lotissements se sont faits de manière anarchique, sans règles d'urbanisation précises, ou respectées. Dans ce site exceptionnel, il n'y a pas eu de règles drastiques comme à Lourmarin. Seules certaines zo-

La vue d'ensemble des Pénitents oblige à prendre un recul gâché par des constructions anarchiques et sans unité architecturale. C'est dommage.



Pour finir, les jeux exceptionnels de l'éclairage sur les rochers, bien qu'il ne fasse pas encore nuit noire.

nes de Bretagne font exception, avec une unité architecturale, des toits d'ardoise à la structure identique, des murs crépis en blanc et de forme cohérente

Les règles d'urbanisation deviennent heureusement plus strictes, Mais plusieurs communes de la région ont été saccagées. Ici, heureusement, la petite zone entre le pied des Pénitents et la route de Digne a été protégée. En quittant le centre de village, on peut avoir de la route de jolies vues partielles sur les Pénitents. Mais une vue générale ne peut de faire sans les lotissements sans âme en premiers plan (photo). Ainsi va la vie ...

Bibliographie

- [1] Jean-Jacques ESMIEUX, 1803, Notice historique et statistique de la ville des Mées, rééd. Jeanne Laffitte, 2005
- [2] Jean-Pierre Pinatel, 1996, Les MEES, 108 p., Ed. EQUIN•XE (p.8)
- [3] Les Amis des Mées, 2000, Rochers de légende. tirage spécial pour les 20 ans de l'association

Paul Courbon, juin-novembre 2024

